

resse du siècle fût folie. La sagesse des hommes eût été impuissante à recevoir l'infinité de la sagesse descendant en elle. Mais prenons un exemple, pour qu'on puisse bien comprendre comment ce qui paraît folie en Dieu a fait folie la sagesse du monde. Qu'on suppose que moi, qu'on regarde comme sachant quelque chose, j'engage la conversation avec quelque homme sans sagesse et sans érudition, qui n'ait aucune intelligence, qui ne soulève aucune question d'une discussion élevée. Ai-je besoin, pour montrer sa folie de recourir aux habiletés de la dialectique et à la subtilité des pensées profondes ? Un seul trait de la moindre et de la plus commune argumentation paraissant à son intelligence le plus acéré qu'on puisse trouver, ne suffira-t-il point pour le convaincre de folie et d'intelligence ? De même pour convaincre de folie la sagesse

du monde, il n'est pas besoin que la sagesse de Dieu descende et lutte avec la sagesse qui est ici-bas ; il suffit de ce qui paraît folie en Dieu, puisque « ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes, que ce qui paraît faiblesse en Dieu est plus fort que la force de tous les hommes, » et que mon Sauveur et Seigneur a pris tout ce qui est opposé à sa forme et à sa nature de Dieu, afin de détruire ce qui est contraire à Dieu par cela même, nous fortifiant par ce qui paraît sa faiblesse, nous rendant sages par ce qui paraît sa folie, en sorte qu'étant entrés dans ce peu nous puissions monter jusqu'à la sagesse et la force de Dieu, jusqu'à Jésus-Christ notre Seigneur à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE VI

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes : Ecoutez les conditions de cette alliance, » jusqu'à l'endroit où il est dit : Ils sont retournés aux anciennes iniquités de leurs pères. » Jerem. xi, 1-10.

Conformément à la vérité historique, nous ne pouvons nier que la présence de Notre-Sei-

gnus fatuaretur sæculi sapientia. Non enim valebat sæculi sapientia magnitudinem in se venientis sapientiæ impotens suslinere. Verum exemplum interponamus, ut perspicue possit intelligi quomodo fatuum Dei stultam fecerit sapientiam mundi : fingam paulisper me, qui aliquid putor nosse, cum insipientie aliquo et inrudito conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acute disputationis interroget. Num quidnam opus mihi est ad illius stultitiam arguendam, dialecticæ calliditatem et profundorum sensuum acumen adhibere ? Nonne ad unius sermoneuli factum viliis et modici, qui tamen illius intelligentiæ videatur acerrimus, fatuum eum et insipientem esse convincam ? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam non est opus sapientiam Dei descendere, et cum ea colluctari, quæ deorsum est sapientia, sed sufficit fatuum Dei, quoniam « fatuum Dei sapientius est hominibus, et infirmum Dei fortius hominibus, » et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumpsit, ut contrariis dissolvat contraria, et nos confir-

gnus Jésus-Christ ait eu lieu corporellement et qu'elle ait éclaté aux yeux du monde entier, quand « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Joan. i, 14. Mais il faut savoir aussi qu'avant de prendre un corps comme le nôtre, il descendit vers les saints, et qu'étant remonté dans les cieux en vainqueur après avoir été présent corporellement sur la terre, il vien-

memur ab infirmitate ejus (Al. Jesu), et sapientes efficiamur a fatuo ejus, et in hoc (Al. hæc) introduci possimus ascendere ad sapientiam et virtutem Dei, Jesum Christum Dominum nostrum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SEXTA.

Sermo qui factus est ad Jeremiam a Domino, dicens : Audi verba Testamenti hujus (Jerem. xi, 1), usque ad eum locum in quo dicitur : Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum. (Ibid. 10).

Juxta historie quidem veritatem non negamus presentiam Domini nostri Jesu Christi corporalliter factam, et toti mundo illuxisse, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. » Joan. i, 14. Oportet autem nosse, quoniam et antequam corpus assumeret ad sanctos quoque descendit, et post hæc presentiam corporealem ad oculos victor ascendens,

dra de nouveau vers nous. Nous trouvons ici une preuve de cette vérité dans notre texte : « Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes ; Ecoutez, » etc. Quelle est cette parole qui fut adressée par le Seigneur soit à Jérémie, soit à Isaïe, soit à tout autre prophète ? n'est-ce point celle qui était en Dieu dès le commencement ? je ne connais pas d'autre parole du Seigneur que celle dont l'évangéliste a écrit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Joan. i, 1. Or nous devons être convaincus qu'il y a utilité pour les fidèles à ce que la parole s'adresse à chacun en particulier. De quoi me sert qu'elle descende dans le monde, si je ne la possède pas ? et d'autre part, si elle ne vient pas vers le monde entier et que je sois semblable aux prophètes, je la posséderai. Eh bien ! cette même parole s'est fait entendre à Moïse, à Jérémie, à Isaïe, à chaque saint, et ce que le Seigneur a dit à ses disciples : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, » Matth. xviii, eut lieu effectivement avant son avènement, où il parut à tous les yeux. Il était avec Moïse, il était avec Isaïe, il était avec tous les saints. Comment auraient-ils pu prononcer la parole de Dieu sans que cette parole fût venue ? Cette vérité, nous devons la remarquer plus spécialement, nous qui sommes enfants de l'Eglise et

qui croyons qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu autrefois et maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Il y a des hommes dont l'opinion prétend séparer la divinité d'autrefois de celle qui est annoncée en Jésus-Christ. Pour nous, nous ne connaissons qu'un seul Dieu et dans le passé et dans le présent, un seul et même Jésus-Christ et alors et à présent, et un seul et même Esprit-Saint, co-éternel avec le Père et le Fils. Après ces considérations sur ces mots du texte : « Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes, » prêtons l'oreille à ce qui lui est dit.

« Ecoutez les paroles de cette alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem. » Nous sommes hommes de Juda à cause de Jésus-Christ, et il n'y a pas à en douter, notre Seigneur est sorti de Juda. Si je prouve d'après les Ecritures que le nom même de Juda doit être rapporté à Jésus-Christ, les hommes de Juda ne seront pas les Juifs qui n'ont pas cru à Jésus-Christ, et nous serons ces hommes, nous qui avons cru en lui. « Juda, tous vos frères vous louent ; vos mains sont sur le dos de vos ennemis. » Genes. xlviii, 8. Ils vous louent. Ce n'est pas Juda fils de Jacob que louèrent ses frères, mais c'est maintenant que Juda est loué par ses frères, ce Juda qui a dit : « Je publierai votre nom devant mes frères, je chanterai votre gloire au milieu de

rursus ad nos venit. Si vis hujus rei capere argumentum, ausculta quod dicitur : « Sermo qui factus est super Jeremiam a Domino, dicens : Audi, » et reliqua. Quis enim est hic sermo qui factus est a Domino, sive ad Jeremiam, sive ad Isaïam, sive ad quemlibet prophetarum ? An ille est qui erat in principio apud Deum ? Ego nescio aliud verbum Domini præter ipsum, de quo dicit evangelista : « In principio erat Verbum (al. sermo), et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » Joan. i, 1. Hoc autem scire debemus, quia hæc sit utilitas credentium, si sermo ad singulos quoque fiat. Quid mihi enim prodest si descendat in mundum, et ego ipsum non habeam ? E diverso autem etiam si ad universum mundum non veniat, et ego similis fuero prophetarum, habeo ipsum. Dicam autem, quia et ad Moysen, et ad Jeremiam, et ad Isaïam, et ad singulos quoque sanctorum idem sermo commea-verit ; et illud quod a Domino discipulis dictum est : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi, » Matth. xxviii, opere serravit ante adventum suum, quem omnibus manifestavit. Erat quippe cum Moysè, cum Isaïa, cum omnibus sanctis. Quomodo enim pote-

rant etiam sermonem Dei sine ipsis sermonis adventu ? Hæc autem nos qui ecclesiastici sumus, magis debemus advertere, qui volumus eundem Deum esse legis et Evangelii, ipsum Deum et antiquum et nunc et in omnia sæcula sæculorum, Amen. Sunt quidam qui opinione sua veterem divinitatem ab ea que in Christo annuntiat, dividant. Nos unum novimus Deum, et in præterito, et in presenti, unum Christum et tunc et modo similiter, et unum Spiritum sanctum, cum Patre et Filio sempiternum. Hæc propter hoc, quod lectum est : « Sermo qui factus est super Jeremiam, a Domino dicens ; » quid ergo dicat, et nos audiamus.

« Audite verba testamenti hujus, et loquimini ad viros Juda, et inhabitantes (al. inhabitatores) Jerusalem. » Viri Juda nos sumus propter Christum, nec dubium est, quod (quia) Dominus noster ex Juda ortus sit. Nomen quoque ipsum Juda si juxta Scripturas probavere ad Christum referri, viri Juda non erant increduli Christo Judæi, sed nos qui in Christo credimus. « Juda, te collaudant fratres tui ; manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum » Gen. xlviii, 8. Te laudant. Non illum Judam filium Jacob fratres sui laudaverunt, sed nunc Judam lau-

l'Église. » *Psalm. xxi, 23*. Quant à ces autres paroles adressées à Juda : « Vos mains sont sur le dos de vos ennemis, où trouverait-on que le fils de Jacob ait mis les mains sur le dos de vos ennemis ? l'histoire ne rapporte rien de pareil. Mais si l'on considère l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ détruisant le règne du démon, dépouillant toute domination et toute puissance, *1 Corinth. xv, 24*, et les donnant en spectacle, et triomphant sur la croix, on reconnaîtra que c'est sur ce Juda que s'est accomplie la prophétie : « Vous avez mis les mains sur le dos de vos ennemis. » Ainsi lorsque la parole est adressée aux hommes de Juda, il est hors de doute qu'elle s'adresse aux Chrétiens à cause de Jésus-Christ, qui est né de la tribu de Juda.

La parole est aussi adressée aux habitants de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, qui est la cité du grand Roi, la vision de paix. C'est en nous qu'est multipliée la paix et qu'elle paraît, pourvu que nous soyons des fils de paix. « Écoutez donc les paroles de cette alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur : Malheur à l'homme qui n'écouterait point les paroles de cette alliance que j'envoyai à vos pères. » *Jerem. xi, 2, 3*. Qui entend surtout les paroles de l'alliance que

dant fratres sui. At quippe iste Judas : « Narrabo nomen tum fratribus meis, in medio Ecclesie cantabo tibi » *Psal. xxi, 23*. Dicitur ad illum Judam : « Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum. » Ubi reperitur ille Judas super dorsum inimicorum suorum manus suas posuisse ? Historia nihil de eo tale conscripsit. Si autem consideres adventum Domini mei (at. nostri) Jesu Christi, destruentis Zabulum, exspoliantis principatus et potestates, *1 Cor. xv, 24*, ostentui eos facientes, et triumphantis in ligno, videbis quomodo super istum Judam completa sit propheta dicens : « Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum. » Et nunc cum ad viros Juda sermo fit, nulli dubium est quin ad Christianos sermo fiat propter Christum, qui ex tribu Juda natus est.

Fit quoque sermo et ad inhabitantes Jerusalem, scilicet ad eos qui in Ecclesia habitant. Hæc est civitas maerenti Regis, hæc est visio pacis. Pax quippe in nobis, si tamen filii pacis sumus, multiplicatur et ornatur. « Audite ergo verba testamenti hujus, et loquimini ad viros Juda, et inhabitantes Jerusalem, et dicetis ad eos : Hæc dicit Dominus : Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus, quod mandavit patribus vestris » *Jerem. xi,*

Dieu envoya aux pères ? nous qui croyons en Jésus-Christ, ou ceux qui n'ont pas même cru Moïse, puisqu'ils ne croient pas à Jésus-Christ, et à qui le Sauveur a dit : « Si vous croyez Moïse, vous croirez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit ; mais si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis ? » *Joan. v, 46*. Ils n'ont donc point cru Moïse, tandis que nous, qui croyons vraiment en Jésus-Christ, nous croyons à l'alliance qui a été transmise par Moïse, et c'est à nous qu'il est dit, de peur que nous ne soyons maudits : « Malheur à l'homme qui n'écouterait pas les paroles de cette alliance que j'ai envoyée à vos pères. » La malediction tombe sur eux, qui n'écouterent pas l'alliance que Dieu envoya aux pères.

« Le jour où je les fis sortir de la terre d'Égypte, de la fournaise de fer. » C'est encore nous que Dieu a fait sortir de la terre d'Égypte, de la fournaise de fer, surtout pour qui comprend ce qui est écrit dans l'Apocalypse de Jean, que le lieu où a été crucifié le Seigneur porte spirituellement les noms de Sodome et d'Égypte. Puisqu'il s'agit ici de cette Égypte selon l'esprit, et nullement de l'Égypte entendue selon la lettre, il n'y a pas à douter que c'est celui qui sort de cette Égypte selon l'esprit, qui sort de la terre

2, 3. Quis magis audit verba testamenti, quod mandavit Deus patribus ? Nos qui in Christo credimus, an illi qui nec Moysi crediderunt, dum in Christo non credunt ? ad quos Salvator ait : « Si crederetis Moysi, crederetis et mihi ; de me enim ille scripsit. Si autem litteris illius non creditis, quomodo verbis meis credituri estis ? » *Joan. v, 46*. Itaque illi Moysi (at. Moysen) non crediderunt, nos vere credentes in Christo, credimus testamentum, quod traditum est per Moysen, et ad nos dicitur, ne maledicti fiamus : « Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus, quod mandavit patribus vestris. » Ergo illi maledicti sunt, neque enim audierunt testamentum, quod mandavit Deus patribus.

« In die, » inquit, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea. » Et nos eduxit Deus de terra Ægypti, de fornace ferrea ; maxime juxta intelligentem id quod scriptum est in Joannis Apocalypsi, quia locus, ubi crucifixus est Dominus, vocatur spiritualiter Sodoma et Ægyptus. Si enim spiritualiter Ægyptus quispiam nominatur, et non est Ægyptus secundum intelligentiam corporalem, haud dubium est, quin si intellexeris Ægyptum spiritalem, et exteris de ea, tu sis egrediens de terra Ægypti,

d'Égypte et de la fournaise de fer, et à qui il est dit : « Écoutez ma voix, et conduisez-vous en toutes choses d'après ce que je vous dis.

Vient ensuite la promesse de Dieu à ceux qui l'entendent, pourvu qu'ils fassent tout ce que le Seigneur leur ordonne de faire : « Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. » *Jerem. xi, 4*. Quiconque prétend être le peuple de Dieu, n'est pas le peuple de Dieu. Les Juifs se vantant d'être le peuple de Dieu, entendirent cette réponse : « Vous n'êtes pas mon peuple, » et le nom de peuple a été donné à ceux qui n'étaient pas un peuple : « Ils m'ont piqué de jalousie en adorant ce qui n'était pas Dieu, ils m'ont irrité à cause de leurs idoles ; et moi je les piquerai de jalousie en aimant ceux qui ne forment point un peuple, et je les irriterai en les remplaçant par une nation insensée. » *Deut. xxxii, 21*. C'est donc nous qui sommes devenus le peuple de Dieu, et la justice est annoncée au peuple qui doit naître d'entre les nations, à ce peuple qui nait soudain, comme nous l'enseigne le prophète : « Une nation qui est née en une seule fois. » Lorsque le Sauveur monta aux cieux, qu'en un seul jour cinq mille crurent en lui, et qu'un autre jour trois mille s'ajoutèrent, c'est alors qu'on put voir un peuple naître en une seule fois par la parole de Dieu, et enfanter tout-à-coup cette femme stérile à qui il est dit : « Réjouissez-vous, stériles qui ne con-

de fornace ferrea, et tibi dicitur : « Audite vocem meam, et facite juxta hæc omnia. »

Deinde repromissio Dei est ad audientes, si fecerint quæcumque præceperit Dominus dicens : « Et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » *Jerem. xi, 4*. Non omnis qui se populum Dei dicit esse, populus Dei est. Judeorum populus populus se vendians Dei, meruit audire : « Quia non populus meus vos, » et dictum est ad eum : « Non populus meus. » Et rursus iste populus vocatus est non populus : « Ipsi enim emulati sunt me, » inquit, « super non Deum » *Deut. xxxii, 21* ; de illis dicit : « Irritaverunt me in idolis suis, et ego æmulabor eos super non gentem, in gentem autem insipientem irritabo eos. » Nos igitur in populum Dei facti sumus, et annuatiatur justitia nascitur, et in propheta scriptum est : « Si nata est gens in semel. » Quando Salvator ascendit ad caelos, et crediderunt una die quinque millia, *Act. iv, 4*, et alia die addita sunt tria millia ; vere tunc fuit cernere populum in semel natum sermone Dei, et repente sterilem, parturientem, ad quam dicitur : « Latere, sterilis, quæ non paris, erumpet et clama-

rez pas, éclatez en cris de joie, vous qui n'en fantez point, parce que les enfants de la femme abandonnée seront beaucoup plus nombreux que ceux de celle qui a un mari. » L'Église était déserte de la loi, elle était déserte de Dieu, tandis que la synagogue ayant un mari, avait la loi et Dieu.

Quelle est donc la promesse de Dieu ? « Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. » Il n'est pas le Dieu de tous, mais seulement de ceux à qui il s'est donné, comme quand il disait à un patriarcho : « Je suis votre Dieu. » *Genes. xxix, 43*, et à d'autres : « Je serai leur Dieu. » On voit comment nous obtenons parfois, selon ce que je dis de quelques-uns, que le Dieu de tous devienne notre Dieu. Veut-on savoir de qui il est le Dieu et à qui il fait la munificence de son nom : « Je suis, » dit-il, « le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, » *Exod. iii, 6*, et le Sauveur commente ainsi cette parole : « Il est le Dieu, non pas des morts, mais des vivants. » *Luc. xx, 38*. Qui est mort ? assurément le pécheur, qui ne possède pas celui qui a dit : « Je suis la vie, » *Joan. xi, 23*, dont les péchés sont mortes, qui n'a pas encore fait pénitence de ces œuvres mortes, et dont l'Apôtre parle ainsi : « N'établissons pas de nouveau ce qui n'est que le fondement de la religion, comme est la pénitence des œuvres mortes. » *Hebr. vi, 1*. Puis-

que non parturis, quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. » *Gen. iv, 27*. Deserta Ecclesia a lege, deserta a Deo oral. Habens autem virum synagoga legem habebat et Deum.

Quid ergo pollicetur Deus ? « Eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » Non est omnium Deus, sed eorum tantum quibus se largitus est, quomodo patriarcho illi ad quem dicit : « Ego sum Deus tuus ; » *Gen. xvii, 1* ; et rursus alii : « Ego Deus ero Deus tuus ; » *Exod. xxxix, 43* ; necnon de aliis : « Ero, » inquit, « Deus eorum. » Putasne aliquando consequimur id quod per singulos dico, ut Deus omnium fiat Deus noster. Si autem vis plenius discere, quorum sit Deus, et quibus vocabulum sui nominis largiatur : « Ego, » inquit, « Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ; » *Exod. iii, 6* ; idque ipsum exponens Salvator ait : « Deus autem non est mortuorum, sed vivorum. » *Luc. xx, 38*. Quis est mortuus ? Utiq. peccator, qui non habet dicentem : « Ego sum vita, » *Joan. xi, 25*, qui habet mortua opera, qui necdum penitentiam egit ab operibus mortuis ; de quo (at. quibus) Apostolus ait : « Non rursus fundamentum facientes penitentia ab operibus mortuis. » *Hebr. vi, 1*. Si ergo

que Dieu est le Dieu, non point des morts, mais des vivants, et que nous savons qu'il est vivant, celui qui a sa conversation en Jésus-Christ et qui est son co-héritier, si nous voulons qu'il soit notre Dieu, renonçons aux œuvres mortes, afin qu'il accomplisse en nous toute sa promesse : « Je serai votre Dieu, afin qu'il accomplisse le serment que je fis autrefois à vos pères, en leur jurant que je leur donnerais une terre où coulerait le lait et le miel. » *Jerem. x., 4.* Arrêtons-nous à ces paroles : « J'accomplirai le serment que je fis autrefois à vos pères, de leur donner une terre où coulerait le lait et le miel. » Cette terre en effet n'est pas celle sur laquelle le Sauveur nous a laissé cet enseignement : « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Math. v., 4.*

Le prophète répond ensuite à ce que Dieu avait dit, c'est-à-dire à ces paroles : « Malheur à l'homme qui n'écouterà pas les paroles de cette alliance ! » et il s'exprime ainsi : « Je répondis en ces termes : Qu'il en soit ainsi, Seigneur. » Sur quoi dit-il : « Qu'il en soit ainsi, Seigneur ? » Assurément sur cette menace de Dieu : « Malheur à l'homme qui n'écouterà pas les paroles de cette alliance ! » Il continue : « Et le Seigneur me dit : Lisez ces paroles dans la cité de Juda et hors de Jérusalem. » *Jerem. xi., 6.* Nous lisons les paroles divines même

Deus non est Deus mortuorum, sed viventium, et scimus esse viventem eum qui conversatur in Christo, ut fiat particeps ejus, et si volumus ut et Deus noster sit, renuntiamus operibus mortuis, ut pollicitationem suam in nobis compleat dicens : « Et ero vobis in Deum, ut statum (al. suscitent) testamentum, » etc. » « juramentum meum, quod juravi patribus vestris dare (al. daturum me) illis terram fluentem lac et mel. » *Jerem. xi., 4.* Observa quid dicat : « Statum juramentum, quod juravi patribus vestris, dare illis terram fluentem lac et mel. » Hæc enim non est terra de qua Salvator docuit dicens : « Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram. » *Math. v., 4.*

Deinde ad hæc que dixerat Deus, propheta respondit, id est ad id quod ait : « Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus. » *Jerem. xi., 3 ;* et dicit : « Et respondi, et dixi : Fiat, Domine. » Quid est quod ait : « Fiat, Domine ? » Utique id quod pronuntiavit Deus : « Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus ! Et dixit Dominus ad me : Lege verba ista in civitate Juda, et extra Jerusalem. » *Jerem. xi., 6.* Et his qui foris sunt,

pour ceux qui sont hors de l'Église, afin de les provoquer au salut. « Les paroles de cette alliance, et observez-les. Et le Seigneur me dit : Une conjuration contre moi a été découverte entre les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. » Si nous péchons nous qui à cause de Jésus-Christ sommes appelés chrétiens, et qu'on nous trouve au nombre des pécheurs, à nous aussi s'applique cette parole : « Une conjuration contre moi a été découverte entre les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. » *Jerem. xi., 9.* Lorsqu'il y a dans l'Église des âmes en qui on trouve le lacet de l'iniquité et les chaînes du péché, en sorte qu'on peut leur rapporter cette parole de l'Écriture, comme à tout pécheur. « Chacun est retenu dans les liens de ses péchés, » *Prov. v., 22,* alors Dieu dit : « Une conjuration a été découverte parmi les hommes de Juda. » Mais on ne découvrira pas cette conjuration parmi nous. Et comment ne la découvrira-t-on point, puisqu'elle existe aujourd'hui encore dans certaines âmes ? c'est que nous suivrons ce précepte : « Rompez les chaînes, de l'impéiété, déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, envoyez libres ceux qui sont injustement opprimés, faites part de votre pain à ceux qui ont faim. » *Isa. lviii., 6.*

Voici la conspiration qui a été découverte parmi les hommes de Juda, parmi les habitants

legimus verba divina, provocantes eos ad salutem. « Verba testamenti hujus, et facile illa. Et dixit Dominus ad me : Inventa est colligatio in viris Juda et in habitantibus Jerusalem. » Si peccaverimus nos qui propter Christum Christiani vocamur, et inventi fuerimus in numero peccatorum, et de nobis dicitur : « Inventa est colligatio in viris Juda et in habitantibus Jerusalem. » *Jerem. xi., 9.* Cum in Ecclesia Dei tales sunt in quibus reperitur laqueus iniquitatis et vincula peccati, in tantum ut id quod de peccatore dicitur, eis valeat convenire : « Vinculis peccatorum suorum untsquisque constringitur, » *Prov. v., 22,* tunc dicit Deus : « Inventa est colligatio in viris Juda. » Verum non invenietur colligatio in nobis, si usque ad hanc horam colligatio in quibusdam est ? Sed : « Solve omne vinculum iniquitatis, dissolve obligationes violentarum conmutationum, omnem conscriptionem iniquam dissipa, frange esurientibus panem tuum » *Isa. lviii., 6.*

Inventa est ergo colligatio in viris Juda, in habitantibus Jerusalem. « Conversi sunt ad iniquitates

de Jérusalem : « Ils sont retournés aux iniquités de leurs premiers pères. » *Jerem. xi., 10.* Ils sont retournés aux iniquités de qui ? non pas simplement des ancêtres, mais « avec aggravations de leurs premiers pères. » Nous avons dit qu'il s'agit ici de nous, de ceux d'entre nous qui sont pécheurs. Comment donc les pécheurs qui sont parmi nous sont-ils retournés aux iniquités de leurs pères, et de leurs premiers pères ? Nous avons deux sortes de pères, et il y en a une de mauvais pères. Avant que nous eussions la foi, le diable était notre père, comme le déclare l'Évangile : « Vous êtes les enfants de Satan, » *Joan. viii., 44,* et après avoir embrassé la foi, nous sommes devenus enfants de Dieu. Par conséquent, si nous péchons après la foi, nous retournons, non pas simplement aux iniquités de nos pères, mais de nos premiers pères. Comme preuve de ce fait que nous dépendons d'une double paternité, invoquons le témoignage de David dans le psaume quarante-quatre : « Écoutez, ma fille, et regardez ; prêtez l'oreille, et oubliez votre père et la maison de votre père. » *Psal. xlii., 11.* Il a dit d'abord comme père : « Écoutez, ma fille ; » et nous avons deux pères, puisqu'il ajoute : « Oubliez la maison de votre père d'autrefois. » Si après avoir oublié la maison de votre père d'autrefois, vous revenez au péché, vous tombez alors sous la sentence qui est prononcée ici : « Ils sont retournés aux iniquités de leurs pères primitifs. »

patrum suorum priorum. » *Jerem. xi., 10.* Conversi sunt ad iniquitates, quorum ? Non ait simpliciter, patrum, sed cum additamento, « patrum suorum priorum. » Diximus hæc de nobis dici, et his qui in nobis sunt peccatores. Quomodo igitur qui inter nos sunt peccatores, conversi sunt ad iniquitates patrum, et patrum suorum priorum ? Duplices habemus patres, et una species est pessimorum patrum. Si quidem antequam crederemus, diabolus pater noster fuit, ut sermo evangelicus ostendit, dicens : « Vos de patre Zabulo nati estis ; » *Joan. viii., 44 ;* cum autem credidimus, facti sumus filii Dei. Si ergo post hæc peccaverimus, convertimur ad iniquitates patrum non simpliciter, sed patrum priorum. Ad probationem autem hujus rei, quia duplices habemus patres, ultimè et David testimonio, in quadragesimo quarto psalmo ita dicitur : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui. » *Psal. xlii., 11.* Quasi pater quippe cepit : « Audi, filia. » Ergo duplices nostri patres sunt. Sed obliviscere, inquit, domum patris tui prioris. Si igitur oblitus domum patris tui prioris rursus fueris ad peccata conversus, incidisti in

Je disais tout à l'heure que Satan avait été notre père avant que Dieu le soit devenu ; mais nous pouvons maintenant même avoir Satan pour père, comme le prouve ce qui est écrit dans l'épître de Jean : « Quiconque commet le péché est enfant de Satan. » *I Joan. iii., 8.* Nous naissons du diable autant de fois que nous commettons le péché. Malheureux celui qui est sans cesse engendré de Satan, et bienheureux entre tous celui qui naît sans cesse de Dieu. Car le juste ne naît pas une seule fois de Dieu, mais il naît sans cesse de Dieu dans chaque œuvre de vertu. Pour en donner une preuve des plus évidentes, rappelons que notre Sauveur naît tous les jours, et que les justes obtiennent évidemment ce privilège qui a précédé dans le Seigneur. Notre Sauveur est la splendeur de la gloire, et la splendeur ne naît pas une seule fois pour cesser ensuite de naître : chaque fois que se lève la lumière, d'où sort la splendeur de la gloire se lève aussi. Notre Sauveur est la sagesse de Dieu, et la sagesse est la splendeur de la lumière éternelle. La naissance du Sauveur est donc éternelle et permanente ; aussi dit-il : « Avant toutes les collines, il m'engendra, » et non pas « il m'engendra, » comme certains lisent à tort. Puisque le Seigneur naît sans cesse du Père, à notre tour, nous qui avons le contrat de l'adoption, nous sommes engendrés sans cesse de Dieu dans chaque pensée, dans chaque action,

id quod nunc dicitur peccatum : « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum priorum. »

Dicebamus dudum Zabulum patrem nostrum fuisse, antequam Deus factus sit pater, si tamen nunc non habemus etiam Zabulum patrem, quod etiam de Joannis epistola approbamus, in qua ita scribitur : « Omnis qui peccatum facit, ex Zabulo natus est. » *Joan. iii., 8.* Toties ex Zabulo nascimur, quoties peccamus, liquido id qui semper generatur a Zabulo. Rursusque multum beatus qui semper ex Deo nascitur. Neque enim semel dicam justum ex Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenius possit probari, etiam de Salvatore nostri quotidianam notationem dicamus, liquido id in justis obitantes quod in Domino precesserit. Salvator noster splendor est gloriæ, splendor autem non semel nascitur, et deinceps desinit nasci : quotiescunque ortum fuerit Inmen, ex quo splendor ortitur, toties oritur et splendor gloriæ. Salvator noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ. Si igitur Salvator semper nascitur, et idcirco dicit : « Ante omnes colles generat me, » non, ut quidam male legunt,

sature fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses serviteurs, pour distribuer à chacun dans le temps les provisions qui lui sont nécessaires? » *Luc. xii, 42*. Et après quelques considérations sur les bons dispensateurs, il ajoute aussitôt: « Mais si ce serviteur dit en lui-même: Mon maître n'est pas près de venir, et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera de sa famille, et lui donnera pour partage d'être puni avec les infidèles. » *Luc. xii, 43, 46*. Tel est le sens de cette maxime: « Leur dignité de clercs ne leur servira de rien. »

Voyons encore dans ce qui suit l'amendement nécessaire, que nous en devons, à mon avis, retirer pour nos mœurs: « Vous serez confondus dans votre gloire à cause de votre opprobre en présence du Seigneur. » *Jerem. xii, 43*. Il y a beaucoup de choses qui montrent notre folie, quand nous croyons y trouver notre gloire. Par exemple, s'il en est qui mettent leur gloire dans de grandes richesses, c'est à eux qu'il est dit: « Vous serez confondus dans votre gloire. » Si d'autres marchent avec orgueil dans leurs vêtements d'un grand prix, ou à cause de leur maison pleine d'ornements fastueux, comme cette gloire est étrangère à celle

tum rarum est bonum dispensatorem invenire, ut Jesus, qui antequam orirentur ea quae erant futura cognoverat, loqueretur: « Quis putas est fidelis dispensator et sapiens, quem constituit Dominus super familiam suam, dare in tempore cibaria conversis suis? » *Luc. xii, 42*. Et post pusillum causatus de quibusdam dispensatoribus intulit dicens: « Si autem incipiat malus servus dicere: Moratur dominus meus venire, et coeperit coedere servos et ancillas, et comedere, et bibere, et inebriari, venit dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividit illum, et partem illius cum infidelibus ponit. » *Luc. xii, 43, 46*. Haec in eo quod scriptum est: « Clerici corum non proderunt eis. »

Videamus autem et reliquis necessariam correptionem, quam, ut mihi videtur, in morali loco debemus accipere: « Confundimini a gloriacione vestra, ab opprobrio in conspectu Domini. » *Jerem. xii, 43*. Nulla sunt in quibus gloriantes insipientiam nostram ostendimus. Verbi gratia, si qui in multis possessionibus gloriantur, dicitur eis: « Confundimini a gloriacione vestra. » Si qui gloriantur in generis nobilitate, dicitur ad eos: « Confundimini a gloria-

tionis vestra. » Si qui jactabundi incedunt (al. quis jactabundus incedis) super pretiosissimis vestibus, super domo multis exornata divitiis, aliena est quippe, haec gloriatio a gloriacione sanctorum, dicitur ad eos: « Confundimini a gloriacione vestra. » Verum hoc parum est. Audi quid loquatur in Jeremia sermo divinus, jubens ut ne in sapientia quidem nostra gloriemur: « Ne glorioretur, inquit, sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis; sed in isto glorioretur qui gloriatur, intelligere et scire quia ego sum Dominus. » *Jerem. ix, 23, 24*. Vis gloriari, et gloriabundus non audire? « Confundimini a gloriacione vestra. » Gloriare ut apostolus (al. additur Paulus), et dicit: « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini mei Jesu Christi, per (al. propter) quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » *Galat. vi, 14*. Vis gloriari et non audire: « Confundimini a gloriacione vestra? » audi Paulum gloriantem, et disce cum loquitur: « Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, in inhabilet in me virtus Christi. » Audi qui sint glorie, in quibus se vir efficit: « In laboribus abundanter, (Quis hoc potest dicere?) in carceribus

supra modum, in mortibus saepe, a Judaeis quinque quadragenas una minus accepi, ter virgis coesus sum, semel lapidatus sum. » *II Cor. xi, 23-25*. Discamus differentias gloriarum, et nonnullos esse qui super his gloriatur, quae rubore digna sunt, quorum gloria est in confusione. In his quippe gloriatur, quae cum faciunt, latebras et secreta perquirunt. *Philipp. iii, 19*. Post haec consideremus quid de cinetorio præceptum sit. « Haec dicit Dominus: Vide et accipe tibi cinetorium lineum, et circumda lumbos tuos, et per aquam non transibis. Et accipe cinetorium secundum verbum Domini ad me dicens: Accipe cinetorium, quod circa lumbos tuos est, et vade ad Euphratem, et absconde illud in caverna petrae. » *Jerem. xiii, 1-4*. Post dies venit propheta, et accipit cinetorium de loco ubi infoderat illud, et ecce computruerat, quod nulli usui esset. Et ne quis juxta voluntatem animi sui de hoc loco sibi præsumeret intellectum, dans Dominus interpretationem occasionem, addidit dicens: « Sicut enim adhaeret cinetorium circa lumbos hominis, sic agglutinavi ad me domum Israel et omnem domum Juda, ut fierent

coups de fouet; j'ai été battu de verges par trois fois, j'ai été lapidé une fois, et trois fois j'ai fait naufrage. » *II Corinth. xi, 23, 25*. Sachons discerner les différentes gloires: il en est qui se glorifient de ce dont on doit rougir et dont la gloire tournera à leur confusion, puisqu'ils se glorifient d'actions qu'ils n'osent faire qu'en cherchant les ténèbres les plus secrètes. *Philipp. iii, 19*.

Etudions maintenant ce qui est prescrit à Jérémie au sujet de la ceinture. « Voici ce que me dit le Seigneur: Allez, achetez une ceinture de lin, et vous la mettez sur vos reins, et vous ne traverserez point l'eau. J'achetai donc cette ceinture, selon ce que le Seigneur m'avait dit: Prenez la ceinture qui est autour de vos reins, et allez jusqu'à l'Euphrate, et cachez-la dans le trou d'une pierre. » *Jerem. xiii, 1, 4*. Après un certains temps, le prophète revint, et tirant la ceinture du lieu où il l'avait cachée, il l'a trouva en pourriture, au point qu'elle n'était plus propre à aucun usage. Et afin que nul n'eût la présomption d'expliquer ce récit selon le caprice de son esprit, le Seigneur en fait lui-même l'interprétation en ajoutant aussitôt: « Comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme, ainsi j'avais étroitement uni à moi la maison d'Israël et toute la maison de Juda, afin qu'elles fussent mon peuple portant mon nom, et que j'y établisse ma louange

et ma gloire; et pourtant elles ne m'ont point écouté. » *Jerem. xiii, 11*. Le prophète en ce passage, quand il entoure ses reins d'une ceinture de lin, étant la figure de Dieu se ceignant de son peuple: « J'avais étroitement uni à moi la maison d'Israël, » on voit que le juste devient en quelque sorte la ceinture de Dieu. Pourquoi, demandera-t-on? Qu'on lise Ezéchiel, qu'on s'attache à comprendre comment Dieu apparaît corporellement, et pourquoi c'est du feu que le prophète voit depuis les reins jusqu'aux pieds de la vision, et un métal plein d'éclat depuis les reins jusqu'au haut de la tête, et l'on pourra comprendre aussi le sens de ce qui est dit ici. Pourquoi les parties inférieures de Dieu sont-elles de feu? C'est que depuis les reins et la ceinture, siège des œuvres et des voluptés charnelles, tout a besoin d'être purifié par le feu et que toute purification est mêlée de souffrance. Au contraire, les œuvres qui ont leur source au-dessus des reins, sont supérieures par la vertu à celles de la passion des sens, et comme une sorte de matière plus pure, sont assimilées à un métal plein d'éclat et plus rare que l'or. Ce n'est pas sans intention que l'Écriture se sert d'exemples, comme de nous montrer ici tout le haut du corps de Dieu d'une suprême beauté, et le bas de beaucoup moins beau. Elle nous montre cette vision de Dieu sous la ressemblance du feu et du métal le plus brillant,

mibi in populum nominatum, et in exultationem, et gloriam, et non obaudierunt me. » *Jerem. xiii, 11*. Igitur propheta in loco pro Deo accipitur, circumdans lumbos suos cinetorium lineum, id est populum Deus: Agglutinavi quippe, » ait, « ad me domum Israel, » et quodammodo cinetorium Dei homo justus efficitur. Quæres quomodo aut causam? Lege Ezéchielum, et intellige quomodo Deus videatur in corpore, et quomobrem a lumbis ejus usque ad pedes ignis appareat, et a lumbis usque ad caput electrum; *Ezech. i*; tunc poteris etiam presentis Scripturæ invenire rationem. Quomobrem inferiores Dei partes igne sunt? Remes generatione et lumbi igne censentur: omnia quippe quæ ex colli et volutate sunt, indigent purgatione, et ipsa purgatio immista est supplicio. Ea vero quæ a renibus in superiora consurgunt, hibidinis opera sua virtute transcendunt, quasi quedam materia purior ad electri similitudinem referuntur. Dicitur quippe electrum auro esse pretiosius: Quid igitur exemplis Scripturæ utitur, ut ostendat supernum Dei corpus esse magnificentum, et inferius vilius? Idcirco nunc introduxit Dominum ex igne et electro subsistentem. De quo

supra modum, in mortibus saepe, a Judaeis quinque quadragenas una minus accepi, ter virgis coesus sum, semel lapidatus sum. » *II Cor. xi, 23-25*. Discamus differentias gloriarum, et nonnullos esse qui super his gloriatur, quae rubore digna sunt, quorum gloria est in confusione. In his quippe gloriatur, quae cum faciunt, latebras et secreta perquirunt. *Philipp. iii, 19*. Post haec consideremus quid de cinetorio præceptum sit. « Haec dicit Dominus: Vide et accipe tibi cinetorium lineum, et circumda lumbos tuos, et per aquam non transibis. Et accipe cinetorium secundum verbum Domini ad me dicens: Accipe cinetorium, quod circa lumbos tuos est, et vade ad Euphratem, et absconde illud in caverna petrae. » *Jerem. xiii, 1-4*. Post dies venit propheta, et accipit cinetorium de loco ubi infoderat illud, et ecce computruerat, quod nulli usui esset. Et ne quis juxta voluntatem animi sui de hoc loco sibi præsumeret intellectum, dans Dominus interpretationem occasionem, addidit dicens: « Sicut enim adhaeret cinetorium circa lumbos hominis, sic agglutinavi ad me domum Israel et omnem domum Juda, ut fierent

pour nous enseigner que chacun de nous a besoin de purifier par le feu l'impureté de sa naissance, et que par le zèle et le progrès dans la vertu, il devient semblable à cette ressemblance des membres supérieurs de Dieu, à ce métal le plus pur de tous, parce qu'il s'éloigne du feu, des peines et des châtements.

Entourez donc vos reins de la ceinture de lin. Et pourquoi ? afin qu'on voie que votre peuple est le peuple de Dieu. Contre ceux qui veulent accuser la providence divine, cette ceinture résiste, elle défend les œuvres de son Dieu, elle ne permet pas qu'une seule allusion sacrilège soit faite à sa majesté. Mais si nous péchons, de même que le prophète quitta la ceinture et la jeta près de l'Euphrate, afin qu'elle y tombât en pourriture, de même Dieu nous rejettera de ses reins, et après nous avoir repoussés, il nous abandonnera sur les bords de l'Euphrate, de ce fleuve de la Mésopotamie, où habitent les Assyriens et les Babyloniens ennemis d'Israël, et là nous tomberons en pourriture. Pourquoi, en effet, mettant de côté tant de fleuves dans l'univers, Dieu envioie-t-il le prophète de la Judée sur les bords de l'Euphrate, si ce n'est pour nous enseigner le sens du mystère dans le sens même du nom de ce fleuve ?

Après cela, on se demande pourquoi la ceinture est de lin. Le lin naît de la terre ; après avoir été enfoui dans le sol en semence, il en sort d'abord en gazon pressé, et puis, pour al-

nusquisque nostrum juxta exordium natiuitatis sua ad ignem referitur; juxta studium vero et profectum, Dei corpus efficitur illud superius, illud ex electo, ab igne nobis, a penis, a cruciatu abscedentibus.

Adjungo ergo circa lumbum tuum cinctorium lineum. Cur ? ut ostendatur populus regnum esse Dei. Adversum eos quippe qui volunt Dei accusare providentiam, resistit et protegit Dei sui opera, nec sinit aliquid indecens de majestate ejus narrari. Sed cum peccaverimus, ut cinctorium illud propheta deposuit, et abiecit illud in Euphratem fluvium, ut ibidem computresceret ; sic et nos abieciat a lumbis suis Deus, et projectos relinquet ad Euphratem fluvium Mesopotamie, ubi Assyriti habitant inimici Israel, ubi Babyloni, et ibi putrescemus. Cur enim tantis in toto orbe fluminibus prætermisissis, de Judæa ad Euphratem propheta transmittit, nisi ut sacramentum juxta vim nominis doceat intellectum ?

Post hæc querimus quare cinctorium lineum dicatur. Linum ex terra nascitur ; nam cum semen ejus in humum fuerit abjectum, primum in gramine

ler au plus court, après l'avoir cueilli, on le porte à la maison, on le peigne, on le lave, on le broie, on le marque, on le fait, dis-je, passer par une foule de manipulations, avant qu'on en puisse faire une ceinture ou quelque autre tissu propre aux usages de la vie. Et nous tous aussi qui sommes engendrés de la terre et qui devons être changés en ceinture de Dieu, nous avons besoin des plus grands soins, pour que nous soyons peignés et lavés et que nous perdions la couleur de la terre. Et en effet, le lin sur la plante a une couleur, et il en a un autre après avoir été purifié par les manipulations. Il a sur la plante une couleur plus foncée, nous disons brune, que les opérations qu'on lui fait subir changent en couleur bien plus claire. C'est quelque chose d'à peu près semblable qui nous arrive dans le commencement : nous sommes noirs au moment de la régénération, quand nous recevons la foi, et nous disons avec le Cantique des cantiques : « Je suis noire, mais belle. » *Cant. 1, 4*. Nous avons une âme semblable au teint des Ethiopiens ; nous sommes lavés afin que nous devenions blanches, et que cette blancheur éclatante que nous n'avions point par nature, nous l'obtenions par lessoins qu'on nous donne, conformément à ce qui est écrit aussi dans le Cantique des cantiques : « Quelle est celle-là qui s'élève éclatante de blancheur ? » c'est ainsi que nous devenons un lin blanc et pur, et que, lorsque nous sommes

pullulat, deinde, ut infinita præteream, demessum transferatur domum, peccitur, lavatur, teritur, tunditur, et ingenti (ut ita dicam) opera exeuritur, quo tale fiat ex quo possit cinctorium, aut aliud quid in usus necessarios operari. Et nos ergo universi qui generationem habemus ex terra, qui in cinctorium Dei plectimur, multa cura indigemus, ut plectamur, ut lavemur, ut colorem terræ abiciamus. Alius quippe color generationis in lino est, alius eum fuerit opera mundatus (*Al. opere mundatum*). Generationis color obscurior est et nigror (*Al. et nigrum dicimus*) operis autem lucidior. Tale nescio quid et nobis in exordio evenit : nigri enim sumus quando regeneramur, quando erodimus, quando in cinctorium Cantico dicimus : « Nigra sum et speciosa. » *Cant. 1, 4*. Ethiopibus similem habemus animam indecorem ; ablutimur ut flammis candidi, ut nitorem qui nobis insitus ex natura non fuerat, diligentia consequamur, juxta illud, quod in eodem loco scribitur : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata ? » et efficiamur linum candidum purumque. Atque ita cum digni fuerimus societate Dei, in cinctorium

dignes de la société de Dieu, nous sommes assouplis autour de ses reins en ceinture qu'il ne quitte plus, pourvu toutefois que nous conservions toujours cette blancheur qu'il nous avait accordée.

Par conséquent, après que les Juifs et toute la maison d'Israël se furent montrés indignes de Dieu, et qu'il les eut rejetés comme ceinture, c'est de nous qu'il s'est ceint. Il ne faut pas croire qu'après avoir rejeté une ceinture, Dieu

soit resté sans en prendre une autre : dès qu'il eut rejeté un peuple, il en prit un autre pour ceinture. Celle-ci, c'est l'Eglise recrutée parmi les Gentils. Qu'elle sache que Dieu, qui n'a pas épargné ceux qui l'ont devancée, ne l'épargnera point, si elle l'abandonne, si elle n'est pas intimement unie au Seigneur, ayant un même esprit en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VIII

Sur cette parole de l'Écriture : « Faites-moi voir, Seigneur, et je connaîtrai, » *Jerem. xi, 18, jusqu'à l'endroit où il est dit : « Allez, rassemblez toutes les bêtes de la campagne. » Jerem. xii, 9.*

Puisque les enseignements de Dieu sont dans la Loi et les Prophètes, les Évangiles et les Apôtres, le disciple de Dieu doit proclamer que Dieu est le précepteur des paroles divines. « Celui qui enseigne la science à l'homme, » *Psal. xciii, 3*, le Psalmiste l'a dit, c'est Dieu. Le Sauveur à son tour nous apporte son témoignage, que nul sur la terre ne doit être appelé maître : « N'appellez aussi personne sur la terre

vosre maître, parce que vous n'avez qu'un maître, le Père qui est dans les cieus. » *Matth. xxiii, 8*. Et le Père qui est dans les cieus enseigne les hommes ou par lui-même, ou par son Fils, ou par le Saint-Esprit, et pour descendre aux moindres moyens, il les enseigne par Paul, par Pierre, par tout autre des saints quel qu'il soit : il suffit que l'esprit de Dieu, que la parole de Dieu descende et enseigne. D'où vient que je parle ainsi ? c'est que le prophète a dit : « Faites que je connaisse, Seigneur, et je connaîtrai, » je ne puis rien connaître, si vous ne me le révélez. Si au contraire, sur votre démonstration, j'arrive à connaître ce que je ne sais pas, je verrai les pensées de chacun, je

ejus plicamur (*al. plectimur*), neque ab eo aliquando deponimur, si tamen candorem, quem nobis concesserat, semper habeamus.

Cum itaque Judæi et omnis domus Israel indigni existerint Deo, et projecti sint ab eo, nobis pro illis accinetus est. Neque enim putandum est, cinctorium abjicientem manisse incinctum : statim ut illos proiecit, alios sibi contexit. Hoc cinctorium Ecclesia est de gentibus congregata ; quæ scire debet, quia si prioribus non pepercit Deus, nec sibi parcat, si eum dereliquerit, si non fuerit digna lumbi ejus, si non adherens Domino, unus spiritus fuerit in Christo Jesu, cum est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA OCTAVA.

De eo quod scriptum est : *Notum fac mihi, Domine, et cognoscam, Jerem. xi, 18*, usque ad eum locum in quo ait : *Ite, congregate omnes bestias agri, Jerem. xii, 9.*

Si Dei eloquia sunt in Lege et Prophetis, Evange-

liis et Apostolis, oportet discipulum Dei divinorum sermonum magistrum Deum ascribere. « Qui » enim « docet hominem scientiam, » *Psal. xciii, 10*, secundum Psalmistam, Deus est. Salvator quoque perhibet testimonium, nullum debere super terram magistrum nuncupari, dicens : « Et vos, nolite vocare magistrum super terram. Unus quippe est magister vester, qui in caelis est » *Matth. xxiii, 8*. Pater autem qui est in caelis, erudit (*al. erudit*) homines sive per se, sive per Filium, sive per Spiritum sanctum ; et ut ad minima veniamus, erudit per Paulum, per Petrum, per alium quemlibet sanctorum : tantum Dei (*al. Deus*) spiritus, et Dei sermo descendat et doceat. Cur hæc diximus ? videlicet quia propheta : « Notum fac mihi, ait, Domine, et cognoscam. » Neque enim scire possum, nisi tu mihi revelaveris. Sin autem, demonstrante te, potero (*al. potero*) nosse, quod nescio, tunc video cogitationes singulorum, et cognoscam quid unusquisque gerat, et cuius sit voluntatis (*al. voluntatis*). Hæc propheta. Deinde videamus quid Salvator loquitur in propheta : « Ego ut agnus innocens ductus ad immolandum, et nescio-

saurai ce que chacun fait, je saurai qui a voulu. Ainsi parle le prophète. Voyons à présent ce que le Sauveur dit sous la figure du prophète : « Pour moi, j'étais comme un agneau plein de douceur qu'on mène pour en faire une victime, et je ne savais pas. Ils ont formé contre moi des entreprises en disant : Venez, mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivants, et son nom sera effacé de la mémoire des hommes. » *Jerem. xi, 19.* Isaïe aussi prophétise que Jésus-Christ sera conduit à la mort comme une brebis qu'on va immoler, et qu'il n'a pas plus ouvert la bouche qu'un agneau qui est sans voix sous le ciseau de celui qui le tond. Dans Isaïe, c'est le Prophète qui parle de Jésus-Christ; c'est Jésus-Christ qui dit de lui-même : « Pour moi, j'étais comme un agneau innocent qu'on mène pour en faire une victime, et je ne savais pas. Il n'a ajouté pas qu'est-ce qu'il ne savait pas. Il ne dit pas : Je ne connaissais pas les maux, je ne connaissais pas les biens, je ne connaissais pas le péché ou l'injustice; il dit simplement : Je ne savais pas. Il laisse donc à chercher ce qu'il ignorait. L'Apôtre nous l'apprend : « Lui qui n'ayant pas connu le péché, porte le fardeau du péché pour nous. » *II Cor. v, 21.* Et en effet, connaître le péché implique qu'on l'a commis, comme on n'est capable de la justice qu'après avoir agi en homme juste. Par là il est évident que celui qui prêche la justice et qui n'agit pas en homme juste, ne connaît pas la justice.

bam. Adversum me cogitaverunt consilium dicentes : Venite, mittamus lignum in panem ejus, et conteramus eum a terra viventium, et nomen ejus non memorabitur amplius. » *Jerem. xi, 19.* Isaïas quoque, quod Christus ut ovis ad victimam ductus sit, et ut agnus coram tendente se sine voce, sic non aperuit os suum, pronuntiavit; et ibi quidem ille de Christo, hic vero de se ipse Christus : « Ego, inquit, ut agnus innocens ductus ad immolandum, et nesciebam. » *Isa. lxxvii, 7.* Nec addit quæ non cognoverit. Non enim dixit : Non cognovi mala, non cognovi bona, non cognovi peccatum, sive injustitiam verum simpliciter, non cognovi. Tibi igitur dereliquit, ut quæras, quod nescierit. Lege Apostolum : « Qui cum peccatum non cognovisset, pro nobis peccatum fecit. » *II Cor. v, 21.* Peccatum quippe nosse, peccare est, ut justitiam posse, juste est agere. Ex quo manifestum est, eum qui justitiam prædicat, et non agit juste, nescire justitiam.

« Adversum me cogitaverunt consilium dicentes : Venite, mittamus lignum in panem ejus. » Cruci-

« Ils ont formé contre moi une conjuration en disant : Venez, mettons du bois dans son pain. » Le Seigneur a été crucifié par les Juifs, nul n'en doute, et il nous est facile après cela de lui appliquer ce qui suit : « Ils ont formé contre moi une conjuration, en disant; » mais les paroles des Juifs : « Venez, mettons du bois dans son pain, » ne s'expliquent que bien difficilement. Le pain de Jésus dont l'âme se nourrit, c'est sa parole; et c'est donc parce que, lui enseignant, il s'en est trouvé qui ont voulu opposer à sa doctrine la pierre de scandale qui la ferait tomber, qu'ils ont dit en le crucifiant : « Venez, mettons du bois dans son pain. » *Jerem. xi, 19.* Mettre du bois dans le pain de Jésus-Christ, c'est crucifier le maître dans le dessein de tuer sa parole et sa doctrine avec lui; et ceux qui lui tendent des pièges disent : « Venez, mettons du bois dans son pain. » Pour moi, j'ajoute quelque chose d'admirable : Le bois mis dans son pain l'a rendu meilleur. Je trouve comme la figure de ce miracle dans la loi de Moïse. Le bois rendit douce l'eau amère où il fut mis; c'est ainsi que le bois de la passion de Jésus-Christ mis dans sa doctrine, a rendu son pain plus doux. Avant que le bois fût mis dans son pain, quand il n'y avait que le pain et que le bois n'y était pas joint, le bruit de sa parole ne s'était pas répandu par toute la terre; après que le pain eut pris de la force grâce au bois, l'enseignement de sa passion s'est disséminé dans tout l'univers. Voilà ce que figurait, dans

fixum esse a Judæis Dominum, nulli dubium est; et cum hoc tota liberalitate prædicamus, quomodo aptabimus et quod dicitur : « Adversum me cogitaverunt consilium dicentes; » hoc quod inferunt : « Venite, mittamus lignum in panem ejus? » nimis difficultatis est. Panis Jesu quo nutritur, sermo ejus interpretatur. Quia igitur doctore eo, voluerunt quidam scandalum ponere doctrine ejus, crucifixerunt eum dixerunt : « Venite, mittamus lignum in panem ejus. » *Jerem. xi, 19.* Cum enim verbo Jesu et disciplina ejus conjungitur magister crucifixus, in panem lignum mittitur. Et illi quidem insidiantes dicant : « Venite mittamus lignum in panem ejus. » Ego vero admirabile quiddam inferam. Lignum missum in panem ejus, panem fecit meliorem. Exemplum accipe de lege Moysi. Sicut lignum, quod missum est in amarum aquam, fecit dulcem; sic lignum passionis Christi missum in doctrinam ejus, fecit panem illius dulciorem. Antè enim quam immittetur lignum in panem ejus, quando tantummodo panis erat, et non erat lignum, in universam terram non exierat sonus ejus; postea vero quam

l'Ancien Testament, l'eau rendue plus douce au contact du bois. Et en effet, la loi non comprise était une eau amère; mais depuis qu'est venu le bois de Jésus-Christ et que la parole de mon Sauveur est descendue en elle, la loi de Moïse, à la fois lue et comprise, a été adoucie et a pris la plus agréable des saveurs.

Ceux donc qui disent : « Venez, mettons du bois dans son pain, » ajoutent aussi : « Exterminons-le de la terre des vivants et son nom ne sera plus prononcé à l'avenir. » *Jerem. xi, 19.* Ils le mirent à mort dans le but évident de déraciner, pour ainsi dire, entièrement son nom de la mémoire des hommes. Mais Jésus sait pourquoi et comment il meurt, et c'est pourquoi il dit : « Si le grain de froment n'est mis dans la terre et ne meurt, il demeure un seul grain, tandis que s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » *Joan. xii, 14.* La mort de Jésus-Christ est donc devenue l'épi de blé rendant sept fois et plus qu'il n'avait été semé. Supposons pour un moment qu'il n'eût pas été crucifié et qu'il ne fût pas descendu aux enfers; il s'en suit que le grain de blé demeure seul, et qu'il n'en naît pas de lui un grand nombre. Prêtez toute votre attention au sens que renferment les enseignements divins : « Si le grain de blé ne tombe pas sur la terre et n'y meurt point, il ne porte pas beaucoup de fruits. » *Joan. xii, 14.* On sait

combien de fruits a portés la mort de Jésus. Et si sa mort a été si féconde, quelle ne sera pas la fécondité de sa résurrection!

« O Dieu des armées, qui jugez selon l'équité et qui sondez les reins et le cœur, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux. » *Jerem. xi, 20.* Il demande prophétiquement dans sa prière de voir la vengeance que le Père va prendre d'eux, et l'esprit prophétique lui montre Jérusalem entourée d'une armée, sa destruction imminente, et l'accomplissement de ce qui lui avait été dit : « Voici que votre maison vous sera laissée déserte. » *Math. xxiii, 38.* « Faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parce que j'ai remis entre vos mains la justice de ma cause. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur contre les habitants d'Anathoth, qui cherchent à m'ôter la vie et qui disent : Ne prophétisez point au nom du Seigneur, ou bien vous mourrez de nos mains. Il dit : Je les visiterai dans ma colère : les jeunes gens mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles mourront de faim, et il ne restera rien d'eux, parce que je ferai fondre les maux sur les habitants d'Anathoth, au temps destiné à leur châtement. » *Jerem. xi, 21-23.* Le nom d'Anathoth est pris ici au figuré, et il renferme tout le mystère de la réprobation des Juifs. Anathoth veut dire obéissance. L'obéissance à

assumpsit fortitudinem per lignum, tunc in universum orbem passionis ejus disseminatus est sermo. In ejus figura et aqua in Veteri Testamento ad tactum ligni dulcis collecta est. Ego quippe aio, Legem non intellectam, amarum aquam esse. Cum autem venerit lignum Jesu Christi, et sermo Salvatoris mei descenderit in eam, tunc dulcoratur, et fit suavissimi saporis, intellecta pariter et lecta lex Moysi.

Dicentes igitur : « Venite, mittamus lignum in panem ejus, » etiam hoc addunt : « Et conteramus eum a terra viventium, et nomen ejus non memorabitur amplius. » *Jerem. xi, 19.* Sic enim illum interfecerunt, quasi nomen ejus penitus eradicarent (al. eraderent). Sed Jesus scit quare et quomodo moriatur. Propter quod ait : « Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si vero mortuum fuerit, multum fructum affert. » *Joan. xii, 14.* Ego mors Jesu Christi spica frumenti facta est, septuplum et multo amplius restitueris quam fuerat seminata. Fingamus enim pauperis non fuisse eum crucifixum, neque post mortem ad inferos descendisse; sequitur ut solum granum maneat frumenti, et multi non nascuntur ex eo. Attende diligenter eloquia divina, quid in se ve-

lunt intelligi. « Granum frumenti si non cadens in terram mortuum fuerit, non multum fructum affert. » *Joan. xii, 14.* Mors Jesu istos omnes fructificavit. Si autem mors tantas attulit fruges, resurrectio ejus futura est ubertatis?

« Domine virtutum, judicans iusta, probans renes et corda, videam quæ ex te est, vindictam de eis. » *Jerem. xi, 20.* Prophetæ orat, ut videat vindictam de eis apud Patrem; circumdata est quippe al. exercitu Jerusalem, et appropinquavit subversio ejus, et id quod dictum ad eum fuerat : « Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta, » *Math. xxiii, 38,* completum est. « Videam ergo quæ ex te est vindictam de eis, quia ad te revelavi justificationem meam. Propterea hæc dicit Dominus in viros qui sunt in Anathoth, qui querunt animam meam, qui dicunt : Non prophetabis in nomine Domini, alioquin morieris in manibus nostris. Ecce visitabo ego in eis : juvenes eorum gladio cadent, et filii eorum et filia morientur in fame, et reliquie eorum non erunt. Quoniam inducam mala super inhabitantes in Anathoth, in anno visitationis eorum. » *Jerem. xi, 21-23.* Figuratur nunc (al. tunc) nomen Anathoth assumitur. Totum autem Judaicum sacramentum in eo est. Interpretatur quippe Anathoth, « obedientia. » Quia

Dieu a été dans ce peuple sur lequel il régnait, et il est arrivé de ce royaume ce qui leur avait été prédit : « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » *Math.* xxi, 43. La prophétie montre donc les hommes qui sont dans Anathoth, c'est-à-dire dans l'obéissance, cherchant à ôter la vie, non pas à Jérémie, puisqu'aucune histoire ne rapporte que les habitants d'Anathoth aient rien entrepris contre la vie de ce prophète — il n'y a rien de pareil dans le livre des Rois, qui raconte l'histoire de Jérémie, ni dans les Paralipomènes, ni dans le livre lui-même du prophète que nous étudions en ce moment ; — mais ils cherchent à ôter la vie à Jésus-Christ mon Seigneur, ceux qui lui disent : « Vous ne prophétiserez point au nom du Seigneur. » L'histoire nous apprend que les Juifs voulurent défendre à Jésus-Christ d'enseigner : « Ou bien vous mourrez de nos mains. »... « Je les visiterai dans ma colère, leurs jeunes gens tomberont sous le glaive, et leurs fils et leurs filles mourront de faim. » *Amos.* viii, 11. Ce n'est pas au temps de Jérémie qu'ils tombèrent sous le glaive, c'est après la venue du Seigneur : Alors aussi la famine fondit sur eux, non la faim du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu, puisqu'on ne dit plus désormais chez eux : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant. » Cette faim est celle de la

ergo obedientia Dei in illo populo fuit, sicut regnum ejus, et factum est de regno id quod novimus predictum : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus ; » *Math.* xxi, 43 ; nunc quoque viri qui sunt in Anathoth, hoc est in obedientia, querunt animam, non Jeremie, neque enim hoc historia ultra commemorat, quia viri Anathoth quaesierunt (*al.* quaerunt) animam ejus. (Habemus Regnum in libro : meminit ibi Scriptura Jeremie, nihil tale conscribitur ; habemus Paralipomenon, et ipsum, quod nunc interpretatur volumine prophetae, nihil locuti sunt viri Anathoth ;) sed Christi querunt animam Domini mei, qui dicunt : Non prophetabis in nomine Domini. » Legimus et hoc (*al.* hic) a Judeis prohibitum, ne doceret Christus : « Alioquin mortis in manibus nostris. Ecce ego visitabo in eis, venientes eorum gladio cadent, et filii eorum et filiae morientur fame. » *Amos.* viii, 11. Non Jeremia temporibus gladio occubuerunt, sed post adventum Domini : tunc et fames venit in eos, non fames panis, neque sitis aquae, sed fames audiendi sermonem Dei. Jam quippe apud eos ultra non dicitur : « Haec dicit Dominus Deus omnipotens. » Ita

prophétie devenue muette parmi eux. Mais que parlé-je de prophètes ? Il n'est demeuré ni maîtres ni docteurs dans la Judée ; et bien qu'ils soient en grand nombre ceux qui s'arrogent la sagesse, la parole de Dieu n'est plus en eux. C'est l'accomplissement de cette prédiction : « Le Seigneur va ôter de la Judée et de Jérusalem tout homme et toute femme valides, la force du pain et la force de l'eau, tous les hommes de cœur et tous les hommes de guerre, tous les juges, les prophètes, les arbitres, les vieillards de cinquante ans, ceux qui peuvent donner les meilleurs conseils, les sages architectes et les auditeurs qui ont l'intelligence. » *Isa.* iii, 4. Il n'y a plus personne qui puisse dire : « Comme un sage architecte il a posé le fondement. » *I Corinth.* iii, 10. Les architectes ont émigré loin de lui, ils sont venus à l'Eglise, ils ont posé le fondement Jésus-Christ, sur lequel édifie quiconque a cru après eux. Ce peuple a donc été abandonné dans la faim : « Je ferai fondre les maux sur les habitants d'Anathoth, au temps destiné à leur châtement. » *Jerem.* xi, 23.

« Seigneur, si je dispute avec vous, ce n'est pas que je ne sache ce vous êtes juste ; permettez-moi cependant de vous faire ces justes plaintes : Pourquoi les méchants marchent-ils avec tant de prospérité dans leur voie ? Ils sont dans l'abondance, tous ceux qui violent et mé-

fames est prophétia cessantis in eis. Sed quid loquar de prophetis ? Neque magistri, neque doctores in Judaea aliqui remanserunt ; et licet sint innumerae, qui sibi sapientiam vindicent, non est jam sermo Dei in eis. Completum est enim illud vaticinium : « Auferet Dominus a Judaea et ab Jerusalem validum et validam, virtutem panis, virtutem aquae, gigantem et fortem, et hominem bellatorem, et judicem, et prophetam, et arbitrum, et seniorem quinquagenarium, et admirabilem consiliatorem, et sapientem architectum, et intelligentem auditorem. » *Isa.* iii, 4. Jam non est apud eos qui possit dicere : « Quasi sapiens architectus fundamentum posuit. » *I Cor.* iii, 10. Migraverunt ab eis architecti, venerunt ad Ecclesiam, posuerunt fundamentum Jesum Christum. Haec superaedificant quicunque post eos crediderunt. In fame ergo ille populus derelictus est : « Adduceam quippe mala super inhabitantes Anathoth, in anno visitationis eorum. » *Jerem.* xi, 23.

« Justus es, Domine, quia excusabo me apud te. Verumtamen judicia loquar ad te. Quid est, quod via peccatorum prosperatur ? Abundaverunt omnes,

présent votre loi. » *Jerem.* xii, 1. Bien que Dieu ait donné la loi et les prophètes, on se demande s'il est bon, en voyant que les impies prospèrent dans leur voie et qu'ils ne souffrent rien de ce qu'ils méritent. Ils sont dans l'abondance, tous ceux qui dédaignent et méprisent Dieu, tous ceux dont la bouche écumante de rage aboie contre le Créateur, et qui vomissent contre lui leurs discours pleins de blasphèmes : « Ils sont dans l'abondance, ils ont été plantés et ils ont jeté de profondes racines, ils ont engendré des enfants et ils ont porté des fruits. » Que de fruits Marcion a portés en engendrant des enfants d'infidélité ! que d'autres Basilide ! que d'autres Valentin ! Car c'est d'eux que la prophétie dit : « Ils engendrent des enfants et portent des fruits. Vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins. » *Jerem.* xii, 2. Ils nomment Jésus et il n'est pas leur héritage, puisqu'ils ne le proclament point comme Christ. « Mais vous, Seigneur, vous m'avez connu, et vous avez éprouvé mon cœur en votre présence. Sanctifiez-les au jour où vous les livrerez à la mort. » *Jerem.* xii, 3. Comment expliquer ceci ? il donne aux tourments le nom de sanctification de ceux qui les portent. « Sanctifiez-les au jour où vous les livrerez à la mort, » c'est-à-dire en leur donnant la mort, sanctifiez-les. C'est que « le Seigneur reprend celui qu'il aime, et châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* xii, 6.

qui spreverunt contemnentes. » *Jerem.* xii, 4. Quæram an bonus sit Deus, qui legem prophetasque largitus est, videntes viam impiorum prosperari, et nihil eos ab eo pro merito suscinere. Abundaverunt enim omnes qui spreverunt contemnentes, hi qui adversum conditorem rabidius faucibus latrant, qui eum blasphemis sermonibus erimantur : « Abundaverunt, plantati sunt, et radicem miserunt, procreaverunt filios et fecerunt fructus. » Quantos fructus Marcion fecit procreans filios infidelitatis ? quantos Basilides ? quantos Valentinus ? De his quippe nœ propheta dicens : « Procreaverunt filios et fecerunt fructum. Prope es tu ori eorum, et longo a renibus eorum. » *Jerem.* xii, 2. Nominant Jesum, et non habent eum, neque enim illum confitentur ut Christum. « Et tu, Domine, nosti, et probasti cor meum in conspectu tuo. Sanctifica illos in die interfectionis eorum. » *Jerem.* xii, 3. Quid faciam ut hoc exponam ? Tormenta sanctificationem vocat eorum qui torquentur. « Sanctifica quippe eos, ait, in die interfectionis eorum, » id est, per hoc, quod interficit eos, sanctifica eos. » « Quem enim diligit Dominus corripit ; flagellat au-

« Jusques à quand la terre pleurera-t-elle ? jusques à quand toute l'herbe des champs sera-t-elle desséchée à cause de la méchanceté de ceux qui habitent la terre ? » *Jerem.* xii, 4. Le prophète s'exprime comme si la terre était un être animé, en disant qu'elle pleure lorsque ceux qui l'habitent sont méchants. Par chacun de nous la terre, ou se réjouit des vertus de ses habitants, où pleure à cause de leurs vices. S'il en est ainsi de la terre, il en est par conséquent de même des autres éléments de l'eau, par exemple, c'est-à-dire de l'ange à qui le pouvoir sur l'eau a été confié. Car je ne puis pas donner une autre explication de la terre qui pleure ou se réjouit, et le bon sens n'admet pas qu'on croie qu'un corps insensible puisse sentir, à moins de comprendre que des anges président sur toutes choses, tant sur la terre, que sur l'eau, sur l'air et sur le feu, qu'ils ont la principauté des éléments, et que d'après cette hiérarchie on les trouve depuis chaque animal et chaque germe, jusqu'aux astres des cieux. Un ange est préposé à chaque contrée de la terre, c'est ainsi que tous ces anges, parmi lesquels nous vivons sur la terre, se réjouissent quand nous agissons avec justice, et pleurent quand nous péchons. « La terre pleurera à cause de ceux qui l'habitent. » L'Écriture donne à l'ange d'une terre le nom que porte parmi nous cette terre elle-même. Comme lorsqu'un ouvrage de la main des hommes est maudit, la malédiction

tem omnem filium quem recipit, » *Hebr.* xii, 6. « Quousque lugebit terra, et fenum omne agræ arebit a malitia habitantium in terra ? » *Jerem.* xii, 4. Quasi animal sit terra, sic nunc loquitur propheta, dicens lugere eam quando mali sunt habitatores, qui in ea commorantur. Per unquamque enim nostrum terra, aut letatur in virtutibus accolarum, aut lugebit in vitiis. Si autem terra, consequenter et elementa cætera, ex quibus et aqua, id est angelus qui super aquam constitutus est. Neque enim aliter possum lugentem terram exponere, seu lætantem, nec sensus recipit, ut insensibile corpus sentire credamus, nisi ut intelligamus, omnibus rebus angelos presidere, tam terra et aqua, quam aeri et igni, id est, principari elementis, et hoc ordine pervenire ad omnia animalia, ad omne germinem, ad ipsa quoque astra cælestia. Alius angelus prepositus est terris ; atque ita omnes ii angeli, cum quibus versamur, in terra, gaudent quando juste agimus, quando peccavimus, lugent. « Lugebit terra ab omnibus inhabitantibus in ea. » Eodem nomine angelum terræ appellant, quo ipsa nuncupatur. Quomodo enim hoc quod manufactum est cum

remonte jusqu'à l'ouvrier qui l'a fait, parce que ce n'est pas ce qui n'a ni âme ni sentiment qui est maudit, mais que la malédiction atteint celui qui préside au simulacre insensible, en ce qu'on lui donne le nom de l'ouvrage de ses mains; c'est ainsi qu'en cette endroit l'ange qui est proposé à la terre est appelé terre. Et cela n'a pas lieu pour la terre seulement; l'ange de l'eau porte également le nom de cet élément, comme le prouve cet autre passage: « Les eaux vous ont vu, ô Dieu, et ont été effrayés, et les abîmes ont été troublés. Les eaux sont tombées en abondance et avec grand bruit, les nuées ont fait relentir leur voix, parce que vos flèches ont été lancées. » *Psalm. LXXVI, 17*

« J'ai quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon héritage, j'ai exposé ma vie entre les mains de ses ennemis. » *Jerem. XII, 7*. Elevez votre pensée jusqu'à celui qui était assis dans les cieux en la forme et la nature de Dieu; jusqu'à sa demeure, aux Trônes et à toutes les Vertus élevées; et si vous voulez entendre quelque chose de plus sublime à cause de cette parole: « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » considérez Dieu le Père comme la demeure du Fils. Il quitte sa mère la céleste Jérusalem, il vient sur cette terre, et il dit: « J'ai quitté ma maison, j'ai abandonné mon héritage. » Son héritage, ce sont les puissances angéliques et la hiérarchie

maledicatur, maledicitur et ipse qui fecit illud, non quod maledictum sit, quod anima ac sensu caret, sed idem dicitur maledictus, qui assistet insensibili simulacro, eodem vocatus nomine, quo vocatur id quod manufactum est; sic et nunc terra appellatur is angelus qui præpositus est terræ. Nec hoc tantum accipias in terra; et aquæ etiam angelus ejus vocabulo nuncupatur, juxta illud quod in alio loco dicitur: « Viderunt te aquæ et timuerunt, turbatae sunt abyssi. Multitudo sonitus aquarum, vocem dederunt nubes, et enim sagittæ tuæ transierunt. Dereliqui domum meam, dimisi hereditatem meam. Dedi dilectam animam meam, in manus inimicorum ejus. » *Jerem. XII, 7*. Vide mihi eum qui in forma Dei consistebat in collis. Vide domum ejus, Thronos et excelsas quasque Virtutes. Si autem aliquid sublimius intelligere propter hoc quod ait: « Ego in Patre, et Pater in me, » vide domum ejus Patrem Deum. Relinquit patrem suum, et matrem suam cælestem Jerusalem, venitque in hunc terrenum locum, et ait: « Reliqui domum meam, dimisi hereditatem meam. » Illa erat hereditas ejus, possessiones angelicæ et sanctorum ordo virtu-

des saintes vertus. « J'ai exposé ma vie entre les mains de mes ennemis. » Il a livré sa vie entre les mains de ses ennemis, entre les mains des Juifs qui le mirent à mort, entre les mains des princes assemblés contre lui, entre les mains des rois, puisque « les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psalm. II, 1*.

« La terre que j'avais choisie pour mon héritage est devenue à mon égard comme un lion de la forêt. » *Jerem. XII, 8*. L'héritage qu'il avait sur la terre, qu'il s'était choisi en possession, qui avait été son partage, est devenu une bête féroce contre lui; son héritage, c'est-à-dire le peuple Juif s'est levé contre lui comme un lion de la forêt. Il n'y a pas à s'étonner que ces Juifs aient été comparés à cette cruelle bête féroce: aujourd'hui encore, ils sont des lions de la forêt, jetant l'anathème et le blasphème à notre Seigneur Jésus et tendant des pièges à ceux qui croient en lui. « Mon héritage est devenu contre moi comme un lion de la forêt. Il a jeté ce grand cri contre moi, c'est pourquoi il est devenu l'objet de ma haine. Mon héritage devait-il être contre moi le repaire d'une hyène? » *Jerem. XII, 8*. Il prédit que son héritage semblable à la caverne d'une hyène, de cette bête furieuse et féroce, se nourrissant des cadavres des morts, toujours couchée au mi-

tum. « Dedi dilectam animam meam in manus inimicorum meorum. » Tradidit animam suam in manus inimicorum suorum, in manus Judæorum interficientium eum, in manus principum congregatorum adversum se, in manus regum quoniam « astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversum Dominum et adversum Christum ejus. » *Psalm. II, 1*.

« Facta est hereditas mea mihi, sicut leo in silva. » *Jerem. XII, 8*. Ista quæ super terram erat hereditas ejus quam sibi elegerat in possessionem, quæ pars ejus fuerat, elerata est adversum eum, et facta est hereditas ejus, id est, Judæi quasi leo in silva. Nec mirandum est si tam (*al. tunc*) truci belluæ comparata sit: usque ad presentem diem leones sunt in silva, anathematizantes Dominum Jesum, et blasphemantes illum, et insidiantes erudentibus (*al. erudentes*) nomini ejus. « Facta est hereditas mea mihi sicut leo in silva. Dedit super me vocem suam, ideo odivi eam. Numquid spelunca est hyænæ hereditas mea mihi? » *Jerem. XII, 8*. De sua hereditate prænuntiat, quod spelunca hyænæ futura sit, bestię rabidæ et ferocis, mortuorum cadaveribus

lieu des sépultures et des ossements. Mon héritage devait-il devenir contre moi comme la caverne d'une hyène, ou il y a-t-il une caverne autour de lui? » *Jerem. XII, 9*. Puisqu'ils sont tels, je vous ordonne, ô Anges, d'aller, de rassembler les bêtes sauvages et de les leur livrer pour les déchirer. Allez, rassemblez toutes les bêtes, qu'elle viennent et qu'elles les dévorent. » Les bêtes des champs sont venues et ont dévoré le peuple Juif. Voyez leurs cœurs à tous rongés par les forces ennemies. Si Dieu, loin de les épargner, a dit: « Allez et rassemblez les bêtes féroces, » combien moins il nous épargnera nous-mêmes! Si nous n'observons point sa loi, si nous négligeons les préceptes de

vivents, quæ semper sepulcris et ossibus incubat. « Numquid spelunca hyænæ hereditas mea mihi, aut spelunca in circuitu ejus? » *Jerem. XII, 9*. Quoniam tales sunt, impero vobis, angeli, ut eatis, et congregatis bestias, et tradatis eos ad dilacerandum. « Ite, congregate omnes bestias agri, veniant, et manducent eos. » Venerunt bestię agri, devoraverunt populum Judæorum. Vide exesa corda omnium a fortitudinibus contrariis. Si illis Deus non pepercit, sed ait: « Ite, congregate bestias, » quanto magis nobis non parceret? Si non fecerimus legem

l'Évangile, il dira de nouveau: « Allez, rassemblez les bêtes et livrez-la. » Mais ayons notre confiance dans le Seigneur, adressons à Dieu cette prière: « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui confesse votre nom. » *Psalm. LXXIII, 49*. Faisons pénitence de nos péchés, confessons les fautes que nous avons commises, et ne nous serons pas livrés aux bêtes; bien plus, les anges viendront qui, nous prenant dans leur sein, nous transporteront de la terre aux cieux, et nous établiront de cette vie éphémère dans l'éternité sans fin, en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles.

ejus, si sermonem Evangelii neglexerimus, rursum dicit: « Ite, congregate bestias, et tradite eam. » Sed nos confidamus in Domino, et in oratione dicamus: « Ne tradas bestias animam confitentem tibi. » *Psalm. LXXIII, 49*. Agamus penitentiam super peccatis nostris, confiteamur delicta quæ fecimus, et bestię non trademur; quin potius angeli venient, qui nos in sinu suo gestantes de terrenis locis ad cælestia transferant, et de presentis sæculi in perpetuum collocent æternitatem, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.